

undefined - mercredi 12 avril 2017

GUEBWILLER ET ENVIRONS

CONCERT

Poèmes en musique



*Fortunato d'Orio, Anne-Sophie Hueber et Marie Bochelen : le trio gagnant de ce concert
L'Alsace*

« De la musique avant toute chose », écrivait Verlaine en commençant son ouvrage *L'art poétique*. Fortunato d'Orio, Anne-Sophie Hueber et Marie Bochelen lui ont, en quelque sorte, répondu lors de la dernière soirée des Jeudis de l'ouïe qu'ils ont intitulée « Poèmes en musique ».

Une première pour ces soirées de découverte musicale : la voix s'est jointe aux instruments. La voix, c'était Marie Bochelen, une enfant du pays qui ne cesse de monter. Son rayon s'étend de plus en plus vers le chant lyrique, des rôles d'opéras. Ce n'est pas ce qu'elle avait retenu ce soir-là, mais des mélodies de Gabriel Fauré et d'Ernest Chausson auxquelles elle a donné vie, des mélodies qu'elle a permis de découvrir : c'est

bien la première fois qu'Ernest Chausson figurait au programme d'un concert à Ensisheim. C'était donc une double découverte, celle d'un compositeur et celle d'une interprète dont on a pu apprécier la qualité de la voix, une voix claire, pure, mais une voix chaude aussi, plutôt mezzo que pure soprano. On a apprécié le travail vocal, les intonations, les nuances précises, l'articulation, bref, tout ce qui fait la qualité d'une cantatrice, particulièrement dans les Lieder, dans les mélodies, un terme qui convient mieux au genre que celui de chansons, même si la mélodie de Fauré, un peu mystérieuse, s'intitulait *La fée aux chansons*. Avec Ernest Chausson, c'est à un autre genre de mélodies que Marie Bochelen s'est frotté, légère et ténue avec *Hébé*, lente et triste avec *Le temps des lilas*, complainte d'un amour déçu. La deuxième partie de sa prestation a pris une autre orientation ; de la mélodie et de la romance, elle est partie vers la chanson plus populaire. Encore que, Erik Satie n'est pas forcément un auteur de chansons populaires. Mais sa *Statue de bronze*, comme *Daphnéo* marient l'humour et le sérieux. On a retrouvé cet humour dans les chansons de Manuel Rosenthal (encore une première), en particulier *Quatre et trois, sept*, qui a peut-être rappelé à certains auditeurs les déclamations des tables de multiplications à l'école primaire, sur des tons monocordes, et *La souris d'Angleterre*, une des chansons enfantines de Rosenthal. Pour terminer, Marie Bochelen a fait appel au show biz et à un de ses monstres sacrés : Jacques Brel. Sa voix un peu grave convenait fort bien à *La chanson des vieux amants*.

Pour cette première, il était naturel que nous accordions plus de place à la chanteuse. Mais nous n'oublions pas pour autant les deux autres musiciens. Fortunato d'Orio d'abord, égal à lui-même au piano, ou au micro pour présenter un peu les œuvres. Le pianiste est aussi à l'aise pour accompagner la voix d'une chanteuse que le violon d'une jeune artiste comme Anne-Sophie Hueber. Le poème de l'op. 25 est en fait une réduction pour piano du concerto pour orchestre d'Ernest Chausson. La sonate en sol mineur de Claude Debussy a, au contraire, été écrite pour piano et violon. C'est une de ses toutes dernières œuvres, presque un testament. C'était aussi le dernier concert de la saison des Jeudis de l'ouïe musicaux. Il faudra attendre la nouvelle programmation pour découvrir comment vont se poursuivre ces animations très intéressantes, du fait des travaux à entreprendre à la Régence.

undefined - mercredi 12 avril 2017